Marco Toti, *Aspetti storico-religiosi del metodo di orazione esicasta*

L'Aquila, Japadre, 2006, XV-158 p., 24 cm (« Quaderni di Studi e Matériau di Storia delle Religioni », 2)

Stéphane-Marie Morgain

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7241>

DOI : 10.4000/rhr.7241

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2009

Pagination : 268-270

ISBN : 978-2200-92590-1

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Stéphane-Marie Morgain, « Marco Toti, *Aspetti storico-religiosi del metodo di orazione esicasta* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 2 | 2009, mis en ligne le 12 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7241> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.7241>

Marco TOTI, *Aspetti storico-religiosi del metodo di orazione esicasta*, L'Aquila, Japadre, 2006, XV-158 p., 24 cm (« Quaderni di Studi e Materiali di Storia delle Religioni », 2).

Marco Toti, titulaire d'un doctorat de l'Université de Messine, avec une thèse intitulée : *La formulazione athonita delle tecniche di orazione esicasta tra XIII e XIV secolo*, collabore à la chaire d'Histoire des Religions de l'Université La Sapienza à Rome. L'hésychasme, la mystique comparée et l'histoire des études historico-religieuses et anthropologiques constituent les trois pôles de recherches de ce jeune enseignant dont les publications font déjà autorité.

Le présent volume, préfacé par le Professeur Enrico Montanari, rédacteur de la revue *Studi e Materiali di Storia delle Religioni*, tente avec succès une herméneutique historico-religieuse de l'hésychasme (du grec *hesychasmos*, de *hésychia* « immobilité, repos, calme, silence »), pratique ascétique enracinée dans la tradition du christianisme oriental. Cette méthode, comme son nom l'indique, vise la paix de l'âme ou le silence en Dieu. Elle est fondée sur l'invocation lente et répétée du Nom de Jésus et sur sa descente de l'intelligence au cœur, selon une technique psychophysique particulière que raillera d'ailleurs le moine calabrais Barlaam, qui qualifie les hésychastes d'« omphalopsyques » (dont l'âme est dans le nombril) et les accuse de prétendre voir Dieu en contemplant leur nombril.

L'auteur examine les qualités propres de la prière hésychaste, les analogies de la spiritualité orthodoxe avec les autres prières initiatiques (en particulier le *Tasawwuf* musulman, le *Yoga* hindou et le *Bouddhisme* zen, le *nembutsu* des écoles Jodo et Jodo Shin, le soufisme), pour montrer l'harmonie de ces traits à l'intérieur de chaque tradition mystique. Comme on sait, cette méthode chère à l'Eglise orientale est connue en Occident par les *Récits du pèlerin russe*, texte célèbre dont la source principale est la *Philocalie des Pères Neptiques*, recueil de traités et de conseils des maîtres spirituels sur la pratique de la prière.

Ainsi que le rappelle M. Toti, la quête de *hésychia* est à la fois recherche des conditions extérieures de la tranquillité et approfondissement de l'état intérieur correspondant. La fuite du monde et des hommes n'est pas réservée aux seuls moines. Comme l'enseigne Grégoire Palamas (1296-1359), principal représentant et défenseur de cette tradition, l'hésychasme repose sur la commune obligation faite aux moines et aux laïcs de « prier sans cesse » (Lc 18, 1). La séparation du monde n'est qu'un moyen. La fin de l'hésychasme est le repos de l'âme en Dieu, l'obtention de la Paix du Christ. « Je vous laisse la paix ; c'est ma paix que je vous donne ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne » (Jn 14, 27).

L'hésychasme, affirme l'auteur, constitue le noyau, le cœur (*nocciolo*) du christianisme « comme discipline qui apparaît, dans ses éléments fondamentaux, avec l'Evangile et dont la fin est la *théosis*, participation de l'homme aux manifestations opératives (*enérgeiai*) de la divinité » (p. 1). L'homme, dont le corps « divinisé » transforme sa chair du péché

en temple de l'Esprit. En d'autres termes, la doctrine hésychaste repose sur une anthropologie et une théologie : la possibilité pour l'homme d'atteindre à l'union à Dieu, d'être déifié. C'est là, selon la spiritualité orientale, le sens de l'humanité et le motif même de l'Incarnation du Verbe : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme puisse devenir Dieu » (Athanase). L'union corps-âme-esprit se réalise progressivement grâce à la pratique assidue de la prière hésychaste. Dans ce sens, l'hésychasme serait semblable à ce qu'est la *Qabbalah* pour le judaïsme et le *Tasawwuf* pour l'islam.

Une constatation de Marco Toti organise l'ensemble de son travail. L'hésychasme, comme toutes les traditions initiatiques, suppose une transmission, une doctrine et une méthode, conditions nécessaires pour parvenir à la *théosis* (p. 55-63).

La transmission se réalise par la médiation d'un maître (en russe, *starec*), dont la vertu principale sera l'humilité « comprise dans le sens d'une vertu métaphysique et non pas comme une simple disposition psychologique » (p. 48). La fonction de ce maître est d'initier son disciple à la prière hésychaste selon les rites appris de ses propres maîtres, jusqu'à atteindre la pratique des Apôtres qui apprirent de Jésus la prière du cœur. La diffusion de la méthode hésychaste s'inscrit donc dans une chaîne ininterrompue dont le premier maillon est le Christ lui-même. Cette propagation originellement orale, passe à l'écrit à partir du ^{xiii}e siècle. Deux traditions apparaissent progressivement : la sinaïtique, pratiquée par les ermites égyptiens, et l'athonite, encore en vigueur sur le Mont Athos.

La doctrine de l'hésychasme est pleinement « orthodoxe ». La formule de l'invocation : « Seigneur-Jésus, Fils de Dieu, prends pitié de moi pécheur », reprend les deux dogmes fondamentaux du christianisme : l'Incarnation et la Trinité (p. 8-11). À diverses reprises, l'auteur insiste sur la justesse de la dimension théologique de l'invocation, face aux dérives contemporaines de quête de repos de l'âme, vierges de toute référence christologique.

La méthode, entendue dans le sens étymologique (*methodos* de *meth'odos* : faire route avec), conjugue deux aspects : l'effort de l'homme accompli dans une ascèse rigoureuse et régulière et l'action de la grâce. C'est sur cette méthode d'un rapprochement progressif du centre de l'âme où Dieu réside, par le biais de la répétition de l'invocation du Nom de Jésus que l'auteur insiste davantage. Il consacre à ce thème toute la seconde partie de son ouvrage (p. 65-125). Le lecteur entre volontiers dans les explications données sur le symbolisme du Nom, la respiration, la posture du corps, etc.

M. Toti conclut sur l'aspect « guerrier » de cette spiritualité, qualifiée ici de « charnelle » (p. 127). Nouvelle occasion pour l'auteur de redire ses réserves sur le renouveau du gnosticisme ambiant véhiculé par le *New Age* et par la spiritualité de « l'évasion » prônée par le yoga. « Il ne s'agit pas d'une évasion, mais, étymologiquement, d'un sacrifice qui se réalise au cœur de la vie ecclésiale » (p. 128). Ce livre précis, bien documenté et dont les notes sont abondantes et développées, se termine par un entre-

tien avec l'Archimandrite Job Gechta, professeur à l'Institut Saint-Serge à Paris. Une bibliographie et un index onomastique complètent cet ouvrage utile.

Stéphane-Marie MORGAIN,
Institut catholique de Toulouse.

Dominique URVOY, *Histoire de la pensée arabe et islamique*, Paris, Le Seuil, 2006, 676 p., 22 cm, 29 €.

L'*Histoire de la pensée arabe et islamique* est avant tout une grande synthèse « classique » destinée à traverser le temps, à l'instar de *Les Schismes dans l'islam* d'Henri Laoust, qu'elle complète et prolonge pour les questions essentielles.

Son auteur, qu'il n'est plus nécessaire de présenter aux arabisants, peut néanmoins l'être utilement aux autres spécialistes auxquels il destine cet ouvrage, comme il l'indique dans sa préface. Dominique Urvoy est une figure particulièrement reconnue et respectée, non seulement au sein de l'élite restreinte des islamologues contemporains, mais aussi dans les cercles internationaux des philosophes et des historiens pour tout ce qui touche au domaine de l'histoire des idées. Philosophe de formation et actuellement professeur à l'Université de Toulouse le Mirail, il s'est penché sur un éventail de questions très large, allant de la période de formation des textes fondateurs de l'islam aux réflexions actuelles sur les problèmes de la bioéthique ou sur le dialogue islamo-chrétien par exemple, toutes problématiques exigeant une culture d'une ampleur considérable. Il était donc l'un des rares spécialistes contemporains à réunir toutes les aptitudes requises pour la réalisation d'un tel ouvrage, et ce d'autant plus qu'il s'est déjà essayé à un certain nombre de synthèses qui l'ont fait connaître d'un public beaucoup plus large que celui des cercles académiques où il fait autorité. On citera, par exemple : *Les penseurs libres dans l'islam classique* (1996) ; *Averroès : les ambitions d'un intellectuel musulman* (1998) ; *Les mots de l'islam* (2004).

Ainsi qu'il l'explique lui-même, sa démarche se distingue de toutes celles qui ont été adoptées à ce jour dans la mesure où il s'agit d'un « essai de synthèse des perspectives intellectuelles » qui, loin de se cantonner à la description des doctrines successives, propose de « saisir le mouvement collectif qui passe à travers chacune en la confrontant à des formes de pensée comparables ou, au contraire, adverses ».

C'est en fait un paysage complet que brosse ici l'auteur, avec ses reliefs, ses perspectives, ses jeux d'ombre et de lumière et ses lignes de fuite, mais aussi stylisé, ordonné et organisé autour d'une réalité essentielle, à savoir : « la force prise, dans la pensée arabo-musulmane, par toute idée déjà énoncée », qui la rend susceptible de resurgir à n'importe quel moment de l'histoire si le contexte s'y prête. C'est ainsi que figurent à un premier plan de dimensions importantes (presque les deux tiers de l'ouvrage), les sources et les racines, correspondant aux périodes les plus